

# HOCKEY

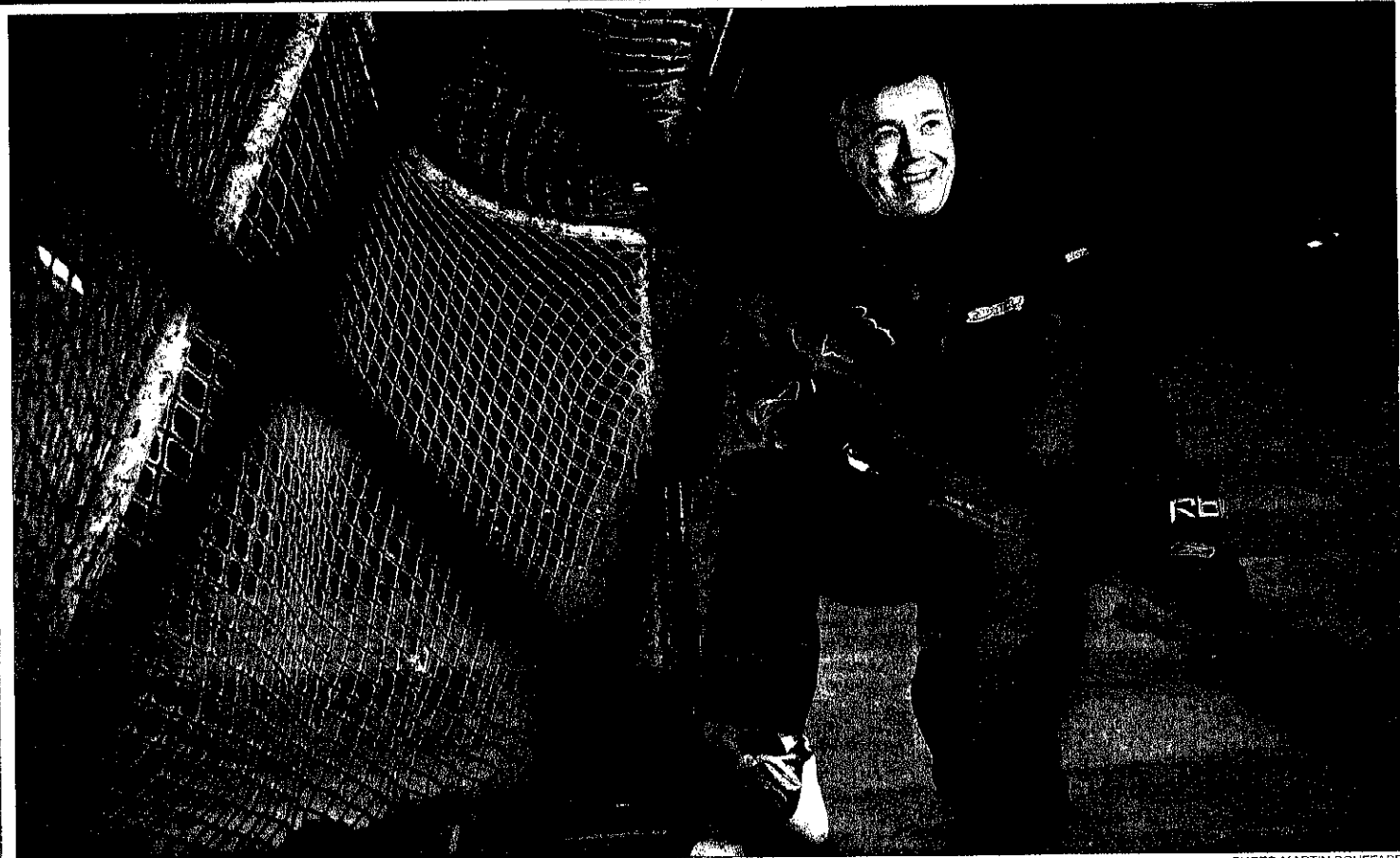


PHOTO MARTIN BOUFFARD

■ François Allaire aide ses gardiens à se maintenir dans l'élite de leur sport depuis trois décennies.

## Le hockey change, François Allaire aussi

■ L'École estivale de l'entraîneur de gardiens réunit une impressionnante brochette de vedettes de la LNH

Les années passent, le hockey change. Depuis trois décennies, François Allaire s'ajuste, innove et aide ses gardiens à se maintenir parmi la fine élite de la LNH. Le jeune précurseur des années 1980 est en train de devenir, on dirait, un vieux sage dont plusieurs des meilleurs portiers du monde recherchent la compagnie.



MARTIN  
GERBER  
Le Journal de Montréal

Par le temps qui court à l'aréna de Rosemère, chaque matin donne lieu à des scènes à la fois cocasses et révélatrices quant à la répartition des connaissances du métier de gardien sur la planète hockey.

Il y a quelques jours, Roberto Luongo (Vancouver), Jean-Sébastien Giguère (Anaheim), Mathieu Garon (Edmonton), Manny Fernandez (Boston), Corey Crawford (Chicago) et le tombeur du Canadien, Martin Biron (Philadelphie) étaient tous réunis sur la même patinoire pour profiter des enseignements d'Allaire et peaufiner leur technique avant de mettre le cap sur leur camp respectif.

Cette semaine, Martin Gerber des Sénateurs d'Ottawa

s'est joint à ce prestigieux groupe d'élèves.

À elle seule, cette liste constitue une implacable marque de reconnaissance des compétences d'Allaire, qui est probablement le seul entraîneur de gardiens dont les protégés ont remporté la coupe Stanley et le trophée Conn-Smythe au cours des trois dernières décennies.

### Le compteur jamais à zéro

Pourtant, le métier de gardien n'a plus rien à voir avec la manière dont Patrick Roy (le premier partenaire professionnel d'Allaire) défendait le filet du Canadien au milieu des années 1960.

Même Jean-Sébastien Giguère ne défend plus le filet de la même façon qu'il y a huit ans lorsqu'il a commencé à côtoyer Allaire chez les Ducks d'Anaheim.

Comment le *coach* fait-il pour se maintenir constamment en avant de la parade?

«C'est mon métier à temps complet depuis 26 ans et c'est à ça que je réfléchis tout le temps», répond-il en esquissant un sourire.

«Mais surtout, l'une de mes grandes chances est d'avoir pu travailler pendant 12 ans avec le même gardien à Montréal et avec un autre gardien pendant huit ans à Anaheim. Ce ne sont pas tous les entraîneurs qui ont cette chance. Je ne repars pas tout le temps le compteur à zéro. À chaque début de saison, on repart là où le compteur se trouvait la saison d'avant.»

### Son secret: la simplicité

Année après année, Allaire cherche à battre le système, que ce soit en modifiant l'équipement pour l'adapter au style de ses gardiens ou en imaginant de nouveaux gestes techniques qui leur permettent de suivre l'évolution du jeu.

«La LNH cherche à modifier l'équipement des gardiens pour accroître le nombre de buts marqués. Notre travail consiste à trouver une parade. On planche aussi là-dessus!», avoue-t-il en rigolant.

Il ne se cache pas, non plus, pour dire que les jeunes gardiens qu'il fréquente dans les écoles de hockey lui inspirent souvent de nouvelles idées.

«Les jeunes m'incitent aussi à conserver une approche peu complexe. J'ai toujours essayé de baser mon style d'entraîneur là-dessus pour être un *coach* simple à comprendre, qui enseigne des choses simples et qui fait travailler ses gardiens de manière simple et solide.»

Cette recette, semble-t-il, ne vieillit pas et produit toujours d'intéressants résultats.

«La chose dont je suis le plus fier est d'avoir remporté des coupes dans trois décennies différentes», confie-t-il.

«Ça prouve que je ne suis pas resté là à ne rien faire. Je sais ce qui a été accompli parce que la position de gardien est complètement différente de ce qu'elle était en 1965. J'ai suivi le tempo et je l'ai même dépassé à certaines occasions. Je suis content de ça.»

## LIGUE NATIONALE

## « La LNH doit favoriser l'attaque »

MARTIN LECLERC

Aussi surprenant que cela puisse être venant de la part d'un entraîneur de gardiens, François Allaire se dit parfaitement d'accord avec les efforts que déploie la LNH pour accroître le nombre de buts marqués durant ses matchs.

L'explosion offensive à laquelle les amateurs de hockey avaient assisté au retour du lock-out a été de fort courte durée.

Le nombre de buts marqués n'a cessé de diminuer au cours des deux dernières campagnes. Si bien qu'on recommencera probablement à finir cette saison avec les désoleuses statistiques de l'ère de la *rondelette morte*, qui avait vu la LNH traverser l'une de ses pires périodes offensives au début des années 2000.

Pour la deuxième fois en quelques années, les autorités de la LNH tentent donc de modifier l'équipement des gardiens de manière à les *rapetisser* et à les rendre moins efficaces.

## Un spectacle

Les puristes déplorent cette obsession offensive qu'on entretient dans les bureaux new-yorkais de la LNH. Mais Allaire estime que c'est de bonne guerre.

« Le hockey est un spectacle et les gens veulent voir des buts. Si on adopte des changements qui provoquent un but de plus par match, le gardien dont la moyenne de buts accordés se situe présentement à 2,1 la verra monter à 3,1, et il figurera encore parmi les meilleurs. Celui dont la moyenne s'élève à 3 la verra grimper à 4 et il se situera encore parmi les derniers.

« Ce ne sont que des chiffres et les meilleurs seront toujours les meilleurs. Toutefois, le spectacle n'en sera que plus intéressant. »

Ca obligera aussi les entraîneurs à se creuser la tête...

« C'était intéressant après le lock-out parce que nous étions obligés de nous adapter à l'absence de la ligne rouge, à l'instauration du trapèze derrière le filet et à l'application plus stricte des règles. Mais on s'est ajustés bien rapidement », souligne-t-il.

Ce sera encore le cas quand la LNH fera connaître sa nouvelle vague de changements.



PHOTOS D'ARCHIVES

■ Marc-André Fleury et Pascal Leclaire sont deux Québécois qui ont su s'imposer à une époque où les gardiens de chez nous se font plus rares dans la LNH.

## La disette des gardiens québécois achève-t-elle ?

■ Les Européens sont la « saveur du jour », constate Allaire

MARTIN LECLERC

Les recruteurs de la LNH ne semblent plus apprécier le talent des gardiens québécois comme ils le faisaient il y a 10 ou 15 ans. Ce sont maintenant les Européens qui ont la cote, mais le balancier est sur le point de revenir vers le Québec, estime François Allaire.

Au cours des huit derniers repêchages, 22 gardiens nés au Québec ont été sélectionnés au repêchage de la LNH (trois en première ronde). Mais jusqu'ici, seulement deux d'entre eux, Marc-André Fleury et Pascal Leclaire, ont réussi à dénicher des postes au sein du grand circuit.

Pendant la même période, 58 gardiens européens, dont plus de la moitié était originaire de la Suède et de la Finlande, ont été réclamés.

Si la tendance se maintient, les Européens grugeront donc encore une bonne partie de la place occupée par les Québécois devant les filets de la LNH au cours des prochaines années.

« La situation a changé au cours des dernières années, convient Allaire. Il y a 25 ans, les gardiens de la LNH provenaient majoritairement de trois grands pôles d'attraction: l'Ouest canadien, le Québec et un peu les États-Unis.

« Présentement, sur les 60 postes disponibles,

on retrouve un tiers de Canadiens, un tiers d'Européens, une quinzaine de Québécois et quelques Américains. »

Les Européens ont pris un tiers du marché parce que les succès de Dominik Hasek, puis ensuite les exploits de Mikka Kiprusoff et de Henrik Lundqvist ont provoqué une sorte de ruée vers l'or dans la LNH.

## Emmenez-en, des Suédois !

Aux yeux de l'entraîneur de gardiens, on assiste présentement au même phénomène survenu dans les années 1980, quand toutes les équipes de la ligue sélectionnaient des gardiens québécois en raison des succès de Patrick Roy.

« Quand Hasek est arrivé, un paquet de Tchèques ont été repêchés. Et depuis que Lundqvist connaît du succès, trois ou quatre Suédois sont choisis tous les ans. Auparavant, jamais une équipe ne repêchait un Suédois. Mais la vague est présentement là et les équipes misent sur des Suédois même s'ils n'ont peut-être pas la valeur de certains gardiens d'ici. Ils sont la saveur du jour », constate Allaire.

Heureusement les deux jeunes figures de proue du hockey québécois, Fleury et Leclaire, sont en train de se tailler une place enviable sur l'échiquier du hockey.

Fleury s'est rendu jusqu'en finale de la coupe Stanley la saison dernière, tandis que Leclaire a terminé deuxième au chapitre des blanchissages (9) derrière Lundqvist, qui en a réussi 10 en disputant 18 matchs de plus.

« Il s'agit qu'ils connaissent encore de bonnes saisons comme ce fut le cas l'an passé et le balancier va revenir doucement vers le Québec et il y aura des jeunes qui obtiendront leur chance », prédit Allaire.

## Un bel outil pour les jeunes gardiens

MARTIN LECLERC

Le métier de gardien ne cesse d'évoluer. C'est pourquoi François Allaire vient de publier la troisième édition de son livre *Devenir gardien de but au hockey*, aux Éditions de l'Homme.

C'est un extraordinaire ouvrage pour les jeunes gardiens soucieux de développer leurs habiletés et de se maintenir à la fine pointe des progrès techniques survenus dans le monde du hockey au cours des dernières années.

La première édition de ce livre avait été publiée en 1983. Elle avait ensuite été mise à jour dans les années 1990. La troisième version, tout illustrée en couleurs de manière simple et précise, est de loin la plus réussie.

Les jeunes gardiens et les entraîneurs de tous les niveaux y trouveront une foule de renseignements et de trucs utiles.

« Beaucoup de modifications ont été apportées au plan technique. Nous y avons ajouté beaucoup de matériel parce que

les jeunes gardiens de notre époque sont capables d'effectuer des gestes plus complexes que par le passé.

« Ils regardent beaucoup la télévision, ils s'entraînent beaucoup et ils fréquentent davantage les écoles de hockey », explique Allaire.

## Un plan de développement

*Devenir gardien de but au hockey* est en fait un véritable plan de développement qui couvre tous les aspects techniques du jeu sur la patinoire. Il couvre aussi

l'entraînement hors glace et conseille les entraîneurs sur la manière de communiquer avec leurs gardiens et de corriger leur jeu.

Fait à souligner, le plan de développement du réputé entraîneur ne prévoit aucun entraînement sur glace pour les jeunes gardiens (9 à 12 ans) durant les mois de mai, juin, juillet et août.

Pour parfaire leur développement, Allaire recommande plutôt à ses lecteurs de pratiquer d'autres sports, individuels et collectifs, durant l'été.